



N° 82/03 - 4 mars 1982

ORIENTATIONS POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

Maurice Borrmans

La "nouvelle édition entièrement revue et corrigée" des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans (181 p.) vient de paraître à Paris, aux éditions du Cerf (avril 1981). Elles devraient, comme le souhaite Mgr Jean JADOT, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, dans la Présentation qu'il en fait, contribuer "à donner un nouvel élan aux échanges entre Chrétiens et Musulmans. . . (car) avec les années, la réflexion s'est approfondie. Les expériences ont permis une meilleure connaissance des situations. L'histoire a fait comprendre le présent. La prière a purifié notre regard, dilaté notre cœur, donné une soif plus vive de la vérité". Sans jamais prétendre être définitive, cette nouvelle édition essaie de répondre aux besoins et aux requêtes de ceux et de celles qui oeuvrent aujourd'hui en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

Le plan détaillé de ces Orientations est fourni au verso de la présente feuille. Il s'avère, comme le précise la Note des pp. 11-12, que le texte ainsi publié est la réduction, "aux deux tiers de son ampleur primitive", d'un manuscrit plus largement conçu et plus longuement élaboré. Certains ont exprimé le désir de pouvoir disposer de ce texte "plus long et plus complet". C'est pourquoi, en accord avec les éditions du Cerf, Se Comprendre en reproduit ici le :

CHAPITRE II LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE

Il reste entendu qu'après avoir ainsi proposé aux lecteurs les six chapitres essentiels dans leur "version longue" (non réduite aux deux tiers), Se Comprendre envisage de les regrouper en un seul dossier, enrichi de l'Annexe et de la Bibliographie. On veut espérer que cet effort correspondra à l'attente de ceux et de celles qui désirent utiliser ces nouvelles Orientations pour des Sessions d'étude, des Séminaires de dialogue ou des Cercles de réflexion : cette "version longue" leur apparaîtra alors comme un commentaire explicatif et un document illustratif des susdites Orientations.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION	5	1. L'Islam serait-il "fatalisme" ?	102
INTRODUCTION	7	2. L'Islam serait-il "juridisme" ?	103
CHAPITRE I.		3. L'Islam serait-il "laxisme" ?	104
LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE	13	4. L'Islam serait-il "fanatisme" ?	106
I. Les Chrétiens : leurs églises et leurs communautés	17	5. L'Islam serait-il "immobilisme" ?	108
II. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité	20	6. L'Islam serait-il "religion de crainte" ?	110
1. Les Musulmans des milieux populaires	28	III. Savoir ce que l'interlocuteur pense	
2. Les Musulmans de culture religieuse, traditionalistes ou réformistes	29	du Christianisme	112
3. Les Musulmans modernistes, de double culture	30	1. "Les Ecritures des Chrétiens seraient falsifiées"	113
4. Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes	32	2. "Les mystères chrétiens seraient inacceptables, ou du moins inutiles"	116
CHAPITRE II.		3. "Le monothéisme chrétien ne serait pas des plus purs"	118
LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE	35	4. "L'Eglise ne serait qu'une puissance temporelle"	119
I. Les lieux et les moments	37	5. "Les Chrétiens auraient été infidèles au message de Jésus"	121
II. Les voies et les chemins	40	IV. Ne pas oublier les obstacles qui demeurent	123
1. S'accueillir l'un l'autre	41	CHAPITRE V.	
2. Se comprendre les uns les autres	42	LES COLLABORATIONS HUMAINES	
3. Vivre et partager	43	NECESSAIRES	129
4. Oser et risquer	44	I. L'accomplissement du monde	130
III. Le Chrétien et la foi des autres	45	II. Le service des hommes	131
IV. Croyants en dialogue	49	1. D'où vient la dignité des hommes ?	132
1. Dialoguer en présence de Dieu et sous sa mouvance	49	2. Comment servir cette dignité ?	134
2. Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns avec les autres	51	3. Quels sont les plus dignes de ce service ?	136
3. Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants	53	III. L'aménagement de la cité	138
4. Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire	55	1. I. Dignité du mariage et de la famille	139
CHAPITRE III.		2. Essor des arts et de la culture	140
RECONNAÎTRE LES VALEURS DE L'AUTRE	61	3. Equilibre économique et social	141
I. Soumission à Dieu	62	4. Harmonie des communautés politiques	142
II. Méditation d'un livre		5. Communauté des nations et paix internationale	143
III. Imitation d'un modèle prophétique	68	IV. L'imitation humaine de l'action divine	144
1. Abraham	69	CHAPITRE VI	
2. Moïse	71	LES CONVERGENCES RELIGIEUSES	
3. Jésus	73	POSSIBLES	147
4. Muhammad	77	I. Le mystère de Dieu	151
IV. Solidarité d'une communauté de croyants	82	II. Le don de la parole	156
V. Attestation de la transcendance de Dieu	84	III. Le rôle des prophètes	157
VI. Adoration sincère par un culte dépouillé	87	IV. La présence des communautés	159
VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi	89	V. Les secrets de la prière	162
VIII. Dépassements ascétiques et mystiques	91	VI. Les voies de la sainteté Conclusion	167
CHAPITRE IV.		ANNEXE. Le dialogue islamo-chrétien "organisé" des quinze dernières années	173
TENIR COMPTE DES OBSTACLES ACTUELS	97	BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	181
I. Reconnaître et oublier les injustices du passé	98		
II. Se libérer des préjugés les plus notables	101		

CHAPITRE II

LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE

Même si le mot dialogue est trop à la mode ou prête à ambiguïté, si bien que certains lui préfèrent le terme de partage ou de rencontre, il entend exprimer ici un mode d'être et d'agir qui refuse toute solitude, se soucie toujours de l'autre et pense même que cette relation à l'autre est constitutive de la personne. Nul n'est une île et nous sommes tous dépendants les uns des autres, qu'il s'agisse de la vie et de la mort, de la technique et de la culture, de la foi et du salut. Dialoguer devrait donc être le désir profond de tout Croyant sérieux. De fait, pour les Chrétiens, le dialogue constitue une très antique tradition qui remonte à Jésus-Christ lui-même : celui-ci, bien qu'il fût envoyé, d'abord, "aux brebis perdues de la Maison d'Israël", a toujours voulu dépasser les barrières sociales, politiques ou religieuses, parlant avec la Samaritaine, écoutant la Syro-phénicienne, admirant la foi du centurion romain et célébrant la pénitence des "hommes de Ninive" ou la sagesse de la "reine du Midi". C'est pourquoi l'invitation de Pierre, le premier de ses Apôtres, s'adresse encore aux Chrétiens d'aujourd'hui : "Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience" (1 P, 3, 15-16). Quant aux Musulmans, ils savent que leur Livre les encourage, depuis les origines, à pratiquer le dialogue avec leurs interlocuteurs croyants : "Ne discute avec les Gens du Livre que de la manière la plus courtoise" (Coran 29, 46), après qu'il ait invité leur Prophète à faire de même : "Appelle (les Hommes) dans le chemin de ton Seigneur par la Sagesse et une belle exhortation. Discute avec eux de la meilleure manière" (Coran 16, 125). Pour sa part, l'Eglise, selon le Concile Vatican II, "exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux" (Nostra Aetate, n° 2).

I. Les lieux et les moments¹

Il s'agit, ici, du dialogue de la vie, à tous ses niveaux et avec toutes ses composantes. Car on ne saurait restreindre la rencontre des Chrétiens et des Musulmans à des cercles de spécialistes ou à des visites de chefs de communautés. Le dialogue embrasse toutes les formes de l'existence et se situe en tout lieu où Musulmans et Chrétiens, ensemble, vivent et travaillent, aiment et souffrent, et aussi meurent. En effet, la spécificité du dialogue n'est pas dans son objet, mais dans cette manière d'être et d'agir qui est accueil de l'autre, écoute de sa parole et acceptation de sa différence. Point n'est besoin, alors, d'être un grand savant, un fin théologien ni même un Croyant très avancé dans les voies de la sainteté : il faut et il suffit d'être un homme de foi et d'espérance, de bonne volonté et de charité effective. Tous sont ainsi appelés au dialogue, puisque tous sont enseigné de Dieu et interpellés par Son Esprit. Celui-ci n'intervient-il pas souvent par l'exemple ou les propos de "l'autre", comme il advint sur le chemin de Jéricho pour un certain blessé qui fut secouru, non par le prêtre ou le lévite, mais par le "bon Samaritain" ?

C'est déjà dans les relations familiales elles-mêmes que le dialogue est engagé là où Chrétiens et Musulmans font partie d'une même famille, au titre des liens du sang (comme en Afrique noire ou en Indonésie) ou par suite d'un mariage mixte librement consenti : dans ce dernier cas, n'est-ce pas volontairement que les deux partenaires ont décidé de voir croître leur amour dans la diversité positive de leurs appartenances confessionnelles ? Qui ne voit que des situations de ce genre sont déjà prometteuses de mille échanges, allant des conversations les plus banales aux confidences les plus intimes, si chacun sait s'y engager avec authenticité et ouverture ? Et par extension, ne faudrait-il pas en dire autant des relations de voisinage qui se nouent dans un même immeuble, un même quartier ou

¹ Outre les titres fournis dans la Bibliographie, on consultera Islamochristiana pour la description de certaines situations locales de dialogue : Michael L. FITZGERALD, Christian-Muslim Dialogue in South-East Asia, dans le n° 2 (1976) pp. 171-185; Ali MERAD, Rapports de l'Eglise avec les Musulmans d'Europe, dans le n° 3 (1977), pp. 197-205; Michel LELONG, Le Secrétariat de l'Eglise de France pour les Relations avec l'Islam, dans le n° 4 (1978), pp. 165-174; Christian W. TROLL, Christian-Muslim Relations in India. A critical Survey, dans le n° 5 (1979), pp. 119-145; Michel LAGARDE, Quelques aspects concrets du dialogue islamo-chrétien au Mali, dans le n° 5 (1979), pp. 147-170; Joseph KENNY, Christian-Muslim Relations in Nigeria, dans le n° 5 (1979), pp. 171-192.

un même village ? Depuis les prêts d'objet et les prestations de service les plus simples jusqu'aux vœux et aux cadeaux de fêtes, civiles ou religieuses, n'y a-t-il pas bien des manières de se connaître, de s'estimer et de s'entraider ? L'âge aidant et l'expérience s'y ajoutant, le dialogue des personnes âgées ne se voit-il pas alors enrichi d'un passé vécu ensemble, avec *ses* heurts et malheurs, et assumé diversement par la foi des uns et des autres ? C'est alors le dialogue des valeurs conjugales et familiales.

C'est également dans le travail quotidien que Musulmans et Chrétiens sont invités ou contraints à se retrouver côte à côte dans la fatigue et le succès, partageant les mêmes expériences artisanales ou les mêmes technologies modernes. Aux champs ou à l'usine, à l'hôpital ou dans les bureaux, les uns et les autres n'apprennent-ils pas à s'estimer réciproquement pour leur sagesse traditionnelle, leur compétence professionnelle, leur "sens du malade" ou leur souci du service de tous ? Qui dira jamais ce que peut être, en profondeur, le dialogue de deux vieux compagnons de travail, ou de l'infirmière avec son patient, ou même du fonctionnaire avec le citoyen qui recourt à *ses* services ? Là même où la lutte contre le sous-développement mobilise également Chrétiens et Musulmans, autochtones et étrangers, et où les choix économiques et politiques engagent les uns et les autres dans les mêmes luttes syndicales ou les mêmes entreprises idéologiques pour faire triompher les valeurs de justice sociale et de bien commun, n'y a-t-il pas l'occasion pour la foi du Chrétien et celle du Musulman de dialoguer à travers leurs engagements effectifs au service de la cité, qu'elle soit nationale ou internationale (O.N.U. par exemple) ? C'est alors le dialogue des valeurs professionnelles, économiques et politiques.

Quand Musulmans et Chrétiens étudient ensemble, à quelque niveau que ce soit des degrés de l'enseignement, ou participent également aux tâches d'alphabétisation, d'enseignement ou d'éducation, n'ont-ils pas l'occasion de développer un premier dialogue, tout pratique, de la culture à comprendre, à interpréter et à transmettre ? Ceux qui sont ensuite appelés à créer, renouveler ou transformer cette culture se voient amenés à la marquer plus ou moins profondément du caractère religieux que la foi de chacun lui propose, qu'il s'agisse de la recherche scientifique, de l'expression littéraire ou de la réflexion philosophique. Musulmans et Chrétiens ont alors l'occasion de démontrer en quoi l'humanisme des uns et des autres est capable d'informer les conquêtes de l'intelligence humaine et d'aider à la rencontre des cultures. Chacun sait qu'en ce domaine, nonobstant ses faiblesses et ses limites et les critiques qu'on peut légitimement lui adresser, l'Orientalisme européen, par exemple, a pu aider les pensées arabe, iranienne et autres ainsi que la pensée musulmane à se retrouver pour mieux se différencier. L'équilibre qu'exige tout dialogue sérieux sera sans doute rétabli lorsqu'Orientaux et Musulmans auront réalisé un effort similaire dans la compréhension de l'Occident ou de la pensée chrétienne. Les Universités, les Revues et les Congrès, ainsi que l'U.N.E.S.C.O. elle-même, représentent désormais autant de lieux toujours nouveaux où peut désormais se développer le dialogue des valeurs culturelles : on sait que les Chrétiens et les Musulmans y ont leur place tout indiquée.

Il est enfin un niveau plus spécifiquement religieux où le dialogue entre Croyants doit se poursuivre pour d'autant mieux animer les dialogues précédents et les aider à rejoindre leur sommet : c'est celui-là même où la foi des uns et des autres explicite finalement leur approche de Dieu, que ce soit dans les termes tout simples que dicte l'expérience ou grâce aux formules plus précises que découvrent les théologiens. En effet, on ne saurait jamais se contenter d'un dialogue qui éviterait par peur ou refuserait par principe tout échange en matière proprement religieuse : les uns et les autres n'ont-ils pas à se dire quelle est leur recherche de Dieu et comment Celui-ci se laisse découvrir ou approcher ? Ce dialogue est l'aboutissement naturel et la conséquence normale des dialogues précédents, surtout s'il entend demeurer un "dialogue de la vie entre Croyants". A travers la variété des mots et des langages et, parfois même, malgré les divergences reconnues et acceptées, un tel échange au niveau de la foi peut permettre aux uns et aux autres de mieux apprécier quel est leur patrimoine commun dans leur marche vers Dieu et quelles sont les questions essentielles qui attendent encore, de Lui, une réponse ! C'est alors le partage des valeurs de foi et ce peut être le "dialogue du salut", devant le mystère même de Dieu qui demeure ineffable.

S'il y a ainsi divers lieux de dialogue où chaque Croyant est appelé à partager avec ses frères d'autres traditions religieuses, il existe aussi des moments de grâce et des événements privilégiés où ceux et celles qui les vivent oublient volontiers leurs appartenances distinctives pour ne plus communier qu'aux mêmes valeurs ou aux mêmes sentiments. N'est-ce pas le cas de ces grands moments de la vie humaine que sont la naissance, le mariage, la souffrance, l'agonie et la mort ? Il arrive parfois que des catastrophes frappent indistinctement Chrétiens et Musulmans et exigent l'intervention solidaire de tous. Qu'il s'agisse de sécheresse et de famine, ou de guerre, ou de tremblement de terre, le malheur contraint soudain les Croyants à se retrouver partenaires quotidiens d'un même destin, pour le meilleur et pour le pire. On pourrait en dire autant des événements que connaît la vie politique ou

économique. Et qui ne voit que les fêtes elles-mêmes, réciproquement célébrées par les vœux, les visites et les cadeaux, peuvent, à leur tour, être un puissant moyen de rencontre régulière et de dialogue répété ? Quant aux succès qui couronnent le travail et les efforts des personnes et des groupes, il est aussi amené à rendre solidaires ceux qui y ont concouru, fussent-ils de confessions différentes. Chrétiens et Musulmans démontreront justement qu'ils sont animés de cet esprit de dialogue en sachant accueillir et vivre pleinement ces moments privilégiés où les cœurs battent à l'unisson et où les esprits connaissent les mêmes pensées. L'Esprit de Dieu sait alors supprimer bien des obstacles entre les hommes et leur rappeler quelle est leur fraternité essentielle : se retrouver "frères dans la foi en Dieu" au sein d'un monde indifférent ou athée, pour témoigner ensemble et de Dieu et de l'homme.

II. Les voies et les chemins²

Comme l'a souligné cette rapide description des lieux et des moments du dialogue, celui-ci n'existe qu'entre des personnes riches de leur histoire ainsi que de leurs dimensions familiales, professionnelles, culturelles et religieuses. Il n'y a de véritable dialogue qu'entre des personnes et des communautés, non entre des systèmes ou des religions. Quand il y a dialogue entre des doctrines et des expériences, c'est toujours à travers les personnes qui les professent ou qui les vivent, dans l'intimité de leur subjectivité et le devenir permanent de leur cheminement spirituel. C'est pourquoi la connaissance de l'autre, serait-elle rendue parfaite par la communauté de langue et de culture ainsi que par la compréhension de la tradition religieuse qui le nourrit, ne saurait suffire à assurer le véritable dialogue. Celui-ci exige la rencontre des personnes, ce qui suppose que celles-ci veuillent s'accueillir, se comprendre, vivre ensemble, partager, oser et risquer. En effet, s'il semble difficile de définir ce qu'est le dialogue et d'en préciser l'objet et les méthodes, du moins est-il possible de décrire ainsi les dispositions fondamentales et les attitudes effectives qu'il requiert.

1) S'accueillir l'un l'autre.

Il est temps de mettre fin à un douloureux passé d'opposition ou d'incompréhension où furent plutôt rares les efforts réciproques de rapprochement et d'explication. Il appartient à ceux qui croient davantage en Dieu et dans l'homme de tenter à nouveau l'aventure d'Abraham qui sut accueillir ses hôtes au chêne de Mambré, partager avec eux le meilleur de ses biens, apprendre d'eux ce qu'il adviendrait des siens et s'interroger avec eux sur le devenir de la cité des hommes. Accueillir l'autre n'est pas qu'un geste de politesse élémentaire ou un rite de courtoisie traditionnelle, lorsque l'hospitalité est ainsi proposée et garantie au nom d'Abraham, "l'ami de Dieu" : c'est aussi admettre l'autre tel qu'il est, dans sa différence même, et le respecter comme tel, tout comme c'est lui proposer de découvrir chez celui qui l'accueille une singularité généreuse qui le désoriente et l'émerveille tout à la fois. L'hospitalité ainsi comprise ne saurait consentir à être une gentillesse tout éphémère : puisqu'elle est irruption de l'autre et révélation de sa différence, elle constitue pour l'hôte une chance de renouvellement et d'enrichissement.

S'accueillir suppose donc que Chrétiens et Musulmans s'acceptent profondément différents, se respectent ainsi dans la diversité de leurs traditions religieuses et tentent de redécouvrir l'autre dans la nouveauté de la rencontre pour mieux l'estimer et l'aimer. Tout dialogue doit d'abord commercer par là : c'est en prenant acte de l'appartenance religieuse spécifique de chacun, à l'histoire de ses rapports personnels avec Dieu dans le cadre de sa communauté d'origine, avec tout ce que cela comporte d'attachement intellectuel et affectif, que les partenaires du dialogue fondent celui-ci en vérité et garantissent à ses développements le réalisme qu'on en réclame. C'est d'abord la bonne foi ainsi que la bonne volonté qui doivent être affirmées des uns et des autres, dême si certains affirment un peu trop vite leur conviction d'être dans le vrai ou leur certitude d'être dans leur droit. Que personne ne vienne à soupçonner chez l'autre une quelconque volonté de prosélytisme déguisé ou une subtile prétention à imposer son genre de dialogue, mais que chacun se mette plutôt dans un état d'attente et de disponibilité. Que de fois l'accueil ainsi pratiqué, une fois surmonté le premier réflexe de défiance, a révélé chez l'autre une réalité inattendue ! "Je croyais qu'il était "comme les autres", et le voilà tout

² Outre les titres fournis dans la Bibliographie, surtout Vers la rencontre des Religions. Suggestions pour le dialogue (Secrétariat (romain) pour les Non-Chrétiens), on consultera Islamochristiana pour certaines analyses : Ali MERAD, Dialogue islamo-chrétien: pour la recherche d'un langage commun, dans le n° 1 (1975), pp. 1-10, Roger ARNALDEZ, Dialogue islamo-chrétien et sensibilités religieuses, dans le n° 1 (1975), pp. 11-23; Mohamed TALBI, Islam et dialogue (Réflexions sur un thème d'actualité) en arabe, dans le n° 4 (1978), pp. 1-26 (le texte français en a été publié à Tunis, en 1972, et réédité, en 1979, par la Maison Tunisienne de l'Édition, 51 p.); Mohamed TALBI, Une communauté de communautés (Le droit à la différence et les voies de l'harmonie) dans le n° 4 (1978), pp. 11-25.

autre, et même sympathique; puis, à cause de lui, voici que les autres eux-mêmes deviennent "plus proches" : tel est bien souvent le lent ou rapide processus de la découverte joyeuse d'une personne nouvelle. Ainsi, le Musulman n'est plus un objet pour le Chrétien, et celui-ci n'est plus un "numéro" pour le premier : les Croyants se redécouvrent alors et s'acceptent enfin comme personnes capables de se comprendre et de s'expliquer au-delà des malentendus et des préjugés que l'histoire avait accumulés de part et d'autre.

2) Se comprendre les uns les autres.

Chrétiens et Musulmans ignorent trop souvent ce qu'ils sont réellement, même s'ils pensent parfois avoir déjà quelque connaissance les uns des autres. L'histoire, ancienne et récente, a joué plus d'un mauvais tour dans ce sens : quand il s'agit d'hier, on oppose aux conquêtes des uns les reconquêtes des autres et on substitue à l'apport culturel des premiers l'affirmation civilisatrice des autres; quand il s'agit d'aujourd'hui, le risque est grand de continuer à confondre le Christianisme avec une certaine volonté de puissance de l'Occident qui s'est longtemps exprimée dans le cadre de la colonisation ou du colonialisme avant de prendre de nouvelles formes dites néo-colonialistes ou impérialistes (dans le domaine économique, technologique ou culturel), tout comme le danger serait grave d'identifier l'Islam à la soudaine richesse des pétrodollars qu'engendrerait l'impérialisme de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (O. P. E. P.) ou aux excès d'un intégrisme musulman facilement triomphaliste et volontiers anti-occidental. Le dialogue suppose donc qu'on en finisse, une bonne fois pour toutes, avec les préjugés et les clichés qui travestissent ou trahissent la véritable identité religieuse de l'autre.

Il faut s'accueillir pour se comprendre les uns les autres et se découvrir non seulement tels qu'on est (*ce* qui est relativement facile) mais aussi tels qu'on veut être (*ce* qui est beaucoup plus difficile). Chrétiens et Musulmans auront-ils le courage de s'interroger mutuellement, quitte même à consentir un moment à des échanges polémiques et à des provocations purificatrices pour que chacun sache enfin quelles sont les dimensions exactes de la fausse représentation que l'autre se fait de lui ? Une connaissance objective s'impose ici, qui requiert une information réciproque à tous les niveaux de l'expérience humaine et spirituelle, mais encore faut-il qu'elle ne soit jamais celle du pur sociologue, du seul islamologue et du parfait christianologue. Pour sa part, le Chrétien se doit donc d'interroger la culture islamique, la théologie musulmane et les témoignages des mystiques de l'Islam, tout comme le Musulman pourra s'informer auprès des Chrétiens du contenu de leur culture, des développements de leur théologie et des confidences de leurs mystiques pour que, dans un sens comme dans l'autre, les interlocuteurs sachent quelles sont les richesses spirituelles du partenaire et comment celui-ci tente d'y inscrire son cheminement personnel.

L'information réciproque ne saurait cependant jamais suffire pour se comprendre l'un l'autre. Les interlocuteurs ont encore à se libérer de leurs complexes d'infériorité ou de supériorité et à se faire plus accueillants aux explications que l'autre peut fournir sur lui-même et sa tradition religieuse. Informer l'autre et tout lui expliquer peuvent très bien se faire dans le respect total de son altérité, sans que jamais on lui propose ou impose d'adhérer aux valeurs dont on lui fait confiance. Que chacun ait donc le courage d'interroger le partenaire, quitte à le scandaliser par *ses* questions ou à être scandalisé par ses réponses : de toute façon, c'est la nouveauté de l'explication et son caractère extrêmement personnel qui peuvent amener le Chrétien et le Musulman à se révéler soudainement l'un à l'autre en termes inhabituels et à se comprendre si bien que chacun se trouve enfin capable de se mettre à la place de l'autre. L'idéal ne serait-il pas que le Musulman en arrive alors à présenter le Christianisme à *ses* coreligionnaires de telle manière que le Chrétien s'y reconnaisse totalement et que le Chrétien parvienne aussi à offrir à *ses* coreligionnaires une présentation de l'Islam où le Musulman se reconnaîtrait parfaitement ? On aurait la preuve, dans ce cas, que les partenaires ont su se dégager de leurs idées toutes faites pour *être enfin accueillis à l'intérieur même de l'expérience religieuse de l'autre, sans perdre pour autant ce qui constitue chacun dans sa différence et sa richesse. De cette manière, Islam et Christianisme se verraient enfin libérés de leurs implications culturelles, économiques et politiques et seraient heureusement ramenés à l'essentiel de leur expérience ineffable.

3) Vivre avec et partager beaucoup.

Appelés à se reconnaître dans leur authenticité et à se rendre réciproquement témoignage de leur fidélité, Chrétiens et Musulmans ont à donner la preuve qu'ils savent vivre ensemble beaucoup de valeurs communes. Que cela se fasse dans un même et unique cadre linguistique, culturel, historique ou politique ou bien dans la rencontre internationale des langues, des cultures et des appartenances nationales, ils ont à s'adapter les uns aux autres, à inventer des gestes qui favorisent l'unité et à collaborer partout où ils se sentent engagés par les mêmes valeurs. On n'insistera jamais assez sur les

enrichissements que connaît le dialogue lorsque l'on sait manger ensemble et travailler au coude-à-coude, endurer solidairement les mêmes souffrances et se réjouir aux mêmes fêtes dans l'allégresse partagée. C'est dans ce partage quotidien des valeurs les plus humbles et les plus profondément humaines que Chrétiens et Musulmans peuvent s'entraider à mieux répondre aux questions essentielles sur le monde, sur l'homme et sur Dieu, telles qu'elles ont été formulées à la fin du chapitre 1er. Et c'est parce qu'ils osent partager certaines valeurs ou vérités, qu'ils ne se contentent pas de répéter les réponses du passé, lesquelles tendaient parfois à les séparer, mais entreprennent d'inventer de nouvelles réponses qui portent en elles la promesse du rapprochement.

Musulmans et Chrétiens risquent ainsi de se retrouver davantage solidaires pour faire l'expérience et promouvoir la défense des valeurs de vie, de justice, de liberté, de paix et de réconciliation entre les hommes. C'est dans l'action elle-même et les partages qu'elle suscite, dans la volonté de vivre ensemble au sein d'une société délibérément pluraliste et dans la communion à des valeurs reconnues dignes des uns et des autres que le dialogue entre Chrétiens et Musulmans peut inventer son "programme commun" après avoir mieux apprécié quel est son patrimoine commun. C'est alors, peut-être, que les Croyants pourraient mieux vivre et affirmer leur projet sur l'homme et leur relation avec Dieu. Cela suppose le courage d'une constante révision de vie et le souci d'une plus grande attention à l'autre. Cela requiert aussi que chacun réduise au minimum, chez son partenaire, la souffrance d'être mal connu, mal compris et mal accepté. C'est en reconnaissant à chacun, ainsi qu'à la communauté à laquelle il appartient, les mérites qui leur sont dûs et les vertus qui leur sont propres, que le dialogue a des chances de connaître une complémentarité supérieure.

4) Oser et risquer.

De toute façon, un dialogue est toujours une aventure où les partenaires ne savent pas très bien où ils aboutiront : il leur suffit de se faire confiance mutuellement et de commencer à parler et à vivre ensemble. Il y faut un certain espace de liberté de manière à ce que chacun y tente sa chance, tout en s'efforçant de tenir compte du partenaire et de sa communauté. Banale ou sérieuse, la relation nouvelle, ainsi inaugurée, est appelée à évoluer, à grandir et à porter du fruit : il y a toute une dynamique du dialogue que les plus réfractaires à celui-ci sont bien obligés de lui reconnaître. La rencontre, l'échange et le partage permettent à chacun de renouveler ses comportements et de rectifier ses jugements. Il est inévitable que tout cela ne réussisse pas du premier coup : c'est faire preuve d'un véritable esprit de dialogue que d'excuser les gaffes inattendues, de pardonner les accusations indues et de tolérer les soupçons persistants. Il convient, en effet, de miser largement sur le jeu des libertés et l'initiative des volontés, dès lors qu'elles sont engagées dans cette dynamique du dialogue.

Bon gré mal gré, chacun est amené à découvrir l'autre et à se laisser découvrir par lui. Il peut se faire que les désillusions abondent, en un premier temps, et que l'échec vienne dramatiquement interrompre l'effort entrepris. Ce sont des risques à prendre, et chacun doit en être bien conscient. Il n'est pas dit que le dialogue doive être parfait dès ses débuts. Il est même bon qu'il passe par des périodes de soupçon et de blocage qui contraignent les interlocuteurs à s'explicitier les raisons de leur rencontre et les motifs de leur collaboration. Accepter d'être remis en cause par quelqu'un d'une autre tradition religieuse et d'être apprécié par lui en fonction de ce que l'on voudrait être ou de ce qu'il attend de son partenaire, supposent à la fois une recherche tranquille de la vérité et un amour réel pour les personnes, en même temps qu'une foi éprouvée et une certaine sagesse spirituelle. Les Croyants sauront y voir la purification nécessaire que Dieu réclame des intelligences et des volontés au seuil de tout vrai dialogue. La réussite de celui-ci est donc au prix de ces audaces et de ces risques.

III. Le Chrétien et la foi des autres³

C'est dans cet esprit d'accueil, de compréhension et de partage que le Chrétien est invité par l'Eglise à considérer et à méditer le mystère de la recherche religieuse de ses frères en humanité, telles qu'elle s'exprime et se concrétise dans les grandes religions historiques qui lui sont proches ou lointaines. Selon le Concile Vatican II, il s'agit de "dialoguer avec l'ensemble de la famille humaine sur les différents problèmes" qui l'angoissent (Gaudium et Spes, n° 3, 1), afin que nous tournions aussi "notre pensée vers tous ceux qui reconnaissent Dieu et dont les traditions recèlent de précieux éléments religieux et humains, en souhaitant qu'un dialogue confiant puisse nous conduire tous ensemble à

³ On consultera tout particulièrement, dans Islamochristiana, Louis GARDET, La foi du Chrétien et les grandes cultures religieuses, dans le n° 3 (1977), pp. 1138, et Joseph GELOT, Vers une théologie chrétienne des religions non chrétiennes (avec une ample bibliographie), dans le n° 2 (1976), pp. 1-57.

accepter franchement les appels de l'Esprit et à les suivre avec ardeur" (Gaudium et Spes, n° 92, 4). C'est pourquoi les Chrétiens "doivent être éduqués dans un esprit d'œcuménisme et préparés comme il convient au dialogue fraternel avec les non-chrétiens" (Ad Gentes, n° 16).

Il convient donc, avant tout, de respecter la foi personnelle et la tradition religieuse des autres, comme le rappelle encore Nostra Aetate (n° 2), afin d'y "découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées" (Ad Gentes, n° 11) et qui y témoignent de l'oeuvre de l'Esprit-Saint (Ad Gentes, n° 15) : en effet, ces "initiatives religieuses au moyen desquelles les hommes cherchent Dieu de bien des manières", même si elles ont "besoin d'être éclairées et redressées" parfois, peuvent être considérées, dans certains cas, comme "une pédagogie en vue du vrai Dieu ou comme une préparation évangélique" (Ad Gentes, n° 3; Lumen Gentium, n° 16). Le dialogue est ainsi présenté par le Concile comme étant le mode tout humain et surtout chrétien pour porter à son terme cette profonde attitude d'hospitalité spirituelle : "dialogue sincère et patient" (Ad Gentes, n° 11), "loyal..., confiant... et sans cesse plus fécond" (Gaudium et Spes, n° 92), qui tend à promouvoir l'aide que les Chrétiens peuvent offrir à tout homme ainsi qu'à la communauté humaine et aussi l'aide qu'ils sont appelés à en recevoir tout aussi fraternellement (Gaudium et Spes, n° 40-44).

La méditation du Mystère du Salut, dans l'esprit du Concile, fait ressortir combien ce Salut est lié à la venue du Règne de Dieu parmi les hommes, exactement comme Jésus-Christ l'a fait jadis en Palestine. Or ce Règne universel et intérieur, de paix, de justice et de pardon, ne saurait jamais être confondu avec aucune réalité visible dont il serait le prisonnier; et c'est parce qu'il est vie que sa croissance passe par les phases du mystère pascal dont Jésus-Christ a révélé l'universelle et éternelle fécondité : passion, mort et résurrection. Voilà pourquoi la responsabilité des Chrétiens, rassemblés en Eglise, est justement de témoigner de cette vocation de tous les hommes à entrer dans ce Règne et à y oeuvrer à la mesure même des dons qu'ils ont reçus de Dieu. Aucune activité humaine et aucun dialogue religieux ne sont alors étrangers au Règne de Dieu. Par suite, l'approfondissement de la foi et le renouvellement de son expression s'enrichissent de leur rencontre avec les autres cultures, qu'elles soient profanes ou sacrées, passées ou présentes, car rien n'échappe à l'emprise universelle de l'Esprit de Dieu : le dialogue qui s'opère en cette rencontre n'est pas étranger, pour les Chrétiens, au plein épanouissement du mystère du Christ, origine et terme de l'histoire.

Relisant son "histoire sainte", telle que la Bible la lui transmet, le Chrétien s'y convainc davantage que, si un peuple a été élu par Dieu, c'est au bénéfice de l'humanité tout entière : l'alliance avec Abraham (reprise ensuite avec Moïse) se situe, en effet, à l'intérieur de l'alliance universelle avec Noé, laquelle n'est que la reprise de celle-là même de l'acte créateur de Dieu avec toute l'humanité. L'alliance avec Abraham se réalise donc au bénéfice de toutes les nations et le cri des grands prophètes d'Israël a dû le rappeler maintes fois, quand l'alliance risquait de devenir prisonnière d'un nationalisme religieux par trop égoïste. Les "nations" n'ont-elles pas contribué, elles aussi, à "l'histoire du Salut" ? C'est dans la fidélité à ce regard accueillant et hospitalier envers la foi et la sainteté des autres que Jésus-Christ a réaffirmé jusqu'à sa mort sur la Croix que personne n'était exclu du Règne de Dieu : les pécheurs comme les justes, la Samaritaine comme le Galiléen, le centurion romain comme le pharisien judéen accèdent à ce même et unique Règne de Dieu dès lors qu'ils se convertissent au Seigneur et mènent désormais une vie nouvelle, toute faite d'amour de Dieu et du prochain.

Si donc les Chrétiens essaient d'être humblement fidèles à cet appel du Règne de Dieu dans l'esprit même du Concile Vatican II, il leur est possible de découvrir dans la réflexion théologique sur les religions non chrétiennes des incitations renouvelées au respect, à l'estime et au dialogue en vue d'une meilleure réponse aux sollicitations de l'Esprit de Dieu. Trop longtemps soucieuse du seul "salut des infidèles" sans trop s'interroger sur la signification ultime des religions, la théologie chrétienne a fini par s'interroger davantage sur la mission spécifique de ces dernières. Le Concile a opportunément rappelé qu'elle ne saurait s'engager dans cette réflexion qu'en ayant des idées claires sur le Salut, Jésus-Christ, l'Eglise et la foi. On sait qu'ayant toujours admis que le Non-Chrétien de bonne foi pouvait se sauver, elle s'est exprimée diversement sur les modalités de ce Salut, allant jusqu'à se contenter de l'option fondamentale vis-à-vis d'un Absolu, comme foi qui sauve, dans la mesure où la rectitude de la conscience et des mœurs fonde cette option et en garantit le sérieux devant Dieu.

Les hommes et les femmes de dialogue se rappelleront alors que la réflexion théologique se voit particulièrement marquée par sa vision spécifique des rapports entre transcendance et immanence (grâce et nature, révélation et religion) quand il s'agit d'apprécier la valeur intrinsèque des grandes religions historiques. Certains théologiens ne poussent-ils pas à l'extrême l'opposition dialectique qu'ils découvrent entre la religion et la foi ? Pour eux, le péché pervertit radicalement l'homme et les religions sont essentiellement impuissantes à procurer le Salut, quand elles ne le refusent pas. Ce serait le cas de la théologie dialectique protestante (K. Barth) que rejoindrait J. Daniélou, sous certains

aspects : pour ce dernier, la religion est une dimension fondamentale de la nature humaine, mais seule l'irruption de Dieu dans l'histoire (la révélation) est salvifique. D'autres théologiens, plus attentifs aux secrètes connivences qui existent entre la nature et la grâce, estiment, que, si les religions ne sont pas des médiations de Salut en elles-mêmes, elles n'en sont pas moins de sérieuses préparations à accueillir la révélation de l'unique histoire du Salut: à travers une conversion douloureusement acceptée, elles trouveraient dans cet accueil leur accomplissement (H. de Lubac, H. Urs von Balthasar).

Pour un troisième groupe de théologiens, toute l'histoire humaine serait une histoire générale du Salut, de par la volonté salvifique universelle de Dieu, tandis que la révélation judéo-chrétienne n'en serait que l'histoire spéciale réservée aux seuls peuples auxquels elle est destinée ou qui en ont eu effectivement connaissance. Dans ce cas, les religions non chrétiennes seraient un élément fondamental de l'histoire du Salut, parce qu'elles constituent des médiations réelles de celui-ci (K. Rahner, A. Darlap). Un quatrième groupe, plus soucieux de l'unité absolue du plan de Dieu qui crée pour sauver, pense que les religions non chrétiennes ne font pas pleinement partie de l'unique histoire du Salut; néanmoins, elles deviendraient médiations du Salut en vertu des dispositions personnelles de leur fondateur et de leurs fidèles : de fait, elles portent des traces de l'action de la grâce sur tous les hommes. C'est cette croissance des fruits de sainteté de l'unique grâce de Dieu en Jésus-Christ, dans un nombre toujours plus grand de leurs fidèles, qui les rendrait "sacrements" de Salut dans les conditions concrètes de leur développement historique (Y. Congar, E. Schillebeeckx).

Tout en se situant librement dans le cadre du pluralisme théologique qu'expriment ces quatre tendances, également orthodoxes, quand elles méditent le mystère du Salut à l'oeuvre dans l'histoire des hommes, les Chrétiens de dialogue se voient d'autant plus appelés à prendre très au sérieux l'expérience religieuse de leurs contemporains non chrétiens, dans l'expression la plus personnelle qu'ils en donnent comme dans l'interprétation authentique qu'en délivre leur tradition communautaire : c'est, en effet, sur l'histoire de la sainteté dans le monde et sur le rôle catalyseur des prophètes et des mystiques que doit s'arrêter longuement le regard chrétien, puisque tout cela est infiniment important aux yeux de Dieu. Et comment les Chrétiens n'y seraient-ils pas plus particulièrement sensibles quand ils dialoguent avec leurs amis musulmans? S'ils viennent à s'inspirer des théologiens du troisième ou du quatrième groupe, n'ont-ils pas à mieux considérer ce que la communauté musulmane propose à ses membres pour qu'ils s'approchent du mystère de Dieu avec quelque chance de Salut ? N'ont-ils pas à en apprécier les apports positifs et les richesses originales tout en y discernant aussi les ambiguïtés, les tentations et les limites que risque d'y connaître la recherche sincère de la Sainte Face de Dieu ?

En tout cas, le Chrétien qui entend reproduire aujourd'hui la générosité même des premières communautés apostoliques dans cette rencontre des autres et de leur différence sait très bien que le Nouveau Testament témoigne d'une diversité d'attitudes pratiques à l'égard des Non-Chrétiens. Il saura s'y référer en fonction des situations variées qu'il connaît ou des affinités spirituelles qu'il éprouve, passant parfois de l'une à l'autre ou même vivant conjointement l'une et l'autre. A côté de la joyeuse annonce kérygmatique du Salut en Jésus-Christ telle que Pierre et Paul la pratiquent dans les Actes des Apôtres (Ac 2, 38; 1 Co 1, 17), qui correspond au légitime devoir d'apostolat, il y a place aussi pour le "témoignage des Chrétiens vivant en diaspora", à qui Pierre répète : "Ayez une belle conduite au milieu des nations afin que... la vue de vos bonnes oeuvres les amène à glorifier Dieu, au jour de sa Visite" (1 P 2, 12). Comme le Christ est le "témoin du Père", les Chrétiens, à leur tour, sont appelés à être les "témoins de Jésus-Christ", comme l'explicitent souvent l'Evangile et les Epîtres de Jean. Il se trouve enfin que, parfois, les Chrétiens peuvent intérioriser, en les appliquant à d'autres contextes, les sentiments mêmes que Paul éprouvait et confessait vis-à-vis de ses frères non chrétiens qui entendaient rester tels : à côté de la "tristesse" et de la "douleur" qu'il en ressentait, il savait "rendre témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu" (Rm 10, 2) car Dieu ne rejette personne (Rm 11, 1). A travers cette pluralité des attitudes, le Chrétien est invité au respect, à la compréhension et à l'estime devant le mystère insondable du choix religieux des personnes puisque, "par nature, les actes religieux par lesquels, en privé ou en public, l'homme s'ordonne à Dieu en vertu d'une décision personnelle, transcendent l'ordre terrestre et temporel des choses" (Dignitatis Humanae, n^o 3).

IV. Croyants en dialogue.

Désireux de s'accueillir l'un l'autre, de se comprendre mutuellement, de vivre et de partager ensemble et, aussi, d'oser et de risquer, Chrétiens et Musulmans sont en outre amenés, de par leurs motivations profondes, à envisager

les dimensions proprement religieuses de leur dialogue. La foi des autres n'oblige-t-elle pas le Chrétien, comme on vient de le voir, à mieux s'interroger sur l'histoire du Salut, la signification des

grandes religions historiques et les formes de sainteté que l'Esprit de Dieu y manifeste de mille manières inattendues ? Quant au Musulman, n'est-il pas invité à voir chez les Chrétiens des interlocuteurs privilégiés, c'est-à-dire des "Gens du Livre" à qui Dieu envoie des prophètes et dont Il attend soumission, obéissance et reconnaissance ? Les uns et les autres sont donc appelés à développer leur dialogue en présence de Dieu et sous Sa mouvance, grâce à une conversion profonde à Sa volonté, qui leur permet d'exprimer ainsi l'un envers l'autre certaines exigences spirituelles tout en acceptant dans la foi que rien n'est impossible à Dieu.

1) Dialoguer en présence de Dieu et sous Sa mouvance.

Convaincus que l'homme est le fruit non pas du hasard ou de la nécessité, mais d'un projet magnifique du Dieu vivant et subsistant qui veut rassembler tous ceux qu'Il a créés en une même communauté définitive, Musulmans et Chrétiens se sentent ainsi invités à engager pleinement leur foi dans l'aventure du dialogue. Si les Chrétiens savent qu'ils ont été créés "à l'image et à la ressemblance de Dieu" (Gn 1, 27) pour devenir "participants de la divine nature" (2 P 1, 4) et être "appelés enfants de Dieu" (1 Jn 3, 1) par une merveilleuse identification au Verbe incarné, Jésus-Christ, et si les Musulmans croient qu'ils ont été harmonieusement façonnés par Dieu et rendus, par Lui, dépositaire d'une "mission" (amâna) dont "les cieux, la terre et les montagnes avaient refusé de se charger" (Coran 33, 72), leur dialogue ne saurait donc échapper au dessein créateur et à l'action providentielle de Celui qui sollicite leurs consciences, organise leur rencontre et en inspire les paroles et les gestes. Dieu est, en effet, présent à chacun, "plus proche que la veine de son cou" (Coran 50, 16), si bien que ceux qui dialoguent dans la foi peuvent répéter avec le Psalmiste : "Seigneur, Tu me sondes et me connais..., Tu perces de loin mes pensées,... mes voies Te sont toutes familières. La parole n'est pas encore sur ma langue, et voici, Seigneur, Tu la sais tout entière; derrière et devant Tu m'enserres; Tu as mis sur moi Ta main" (Ps 138, 1-5).

Lors donc qu'ils dialoguent, à quelque niveau que ce soit, Chrétiens et Musulmans se reconnaissent comme des témoins de Dieu, soucieux de Son Plus Haut Service et désireux d'en rechercher la Satisfaction : les uns et les autres savent bien que leur commun Seigneur les interpelle et qu'Il leur est d'autant plus présent qu'ils se font plus proches les uns des autres. Même s'ils divergent profondément dans l'expression de leur foi et dans le contenu de leur credo, Musulmans et Chrétiens se révèlent réciproquement le souci qu'ils ont d'affirmer la présence de Dieu et d'y être attentifs pour y mieux faire correspondre leur foi et leur espérance. S'ils se savent temporairement réunis "au nom de Dieu", ne doivent-ils pas en conclure que c'est justement là que se manifestent leur commune dignité et leur enrichissement réciproque ? N'est-ce pas Dieu lui-même qui est à la source de ce qu'il y a d'authentique et de saint dans la fidélité dont les uns et les autres témoignent alors, en étroite solidarité avec leurs pères et leurs frères dans la même foi ? Lorsque chaque partenaire se sait et se veut représentant d'une tradition et d'une communauté de foi, ne lui arrive-t-il pas de mieux situer alors son dialogue dans la perspective plus vaste d'une découverte des dons que Dieu dispense aux hommes et aux femmes de bonne volonté ? Ce faisant, le Chrétien se trouve souvent amené à s'exclamer avec Jésus-Christ, devant une femme qui croit et qui prie : "Ta foi t'a sauvée, va en paix" (Lc 8, 48) ou devant un homme qui se convertit à Dieu : "Celui-là aussi est un fils d'Abraham !" (Lc 19,

Quand les Musulmans et les Chrétiens se reconnaissent ainsi réciproquement le titre et la réalité de "témoins de Dieu" et de "serviteurs de Sa parole", il leur est possible de s'entraider davantage à être plus dociles à Son Esprit : n'est-ce pas Lui qui les guide et les inspire ? Le dialogue de la foi entre Croyants ne peut être que l'œuvre de l'Esprit, même s'ils ont sur l'identité et l'action de cet Esprit des vues fort différentes et parfois contrastées. Le Chrétien, pour sa part, sait que cet Esprit est, auprès des Croyants, comme leur avocat-conseil qui sait "confondre le monde en matière de péché, de justice et de jugement" (Jn 16, 8) et les "conduire vers la vérité tout entière" (Jn 16, 13). Et c'est justement parce qu'ils sont ainsi capables de se soumettre au jugement de Dieu que les Croyants de dialogue se sentent d'autant plus poussés à la clarté, à la douceur, à la confiance et à la prudence dans tout ce qu'ils peuvent dire et faire ensemble, en même temps qu'ils se savent par là appelés à "élargir l'espace de leur tente" pour y accueillir "la fidélité" des autres aux exigences de leur foi.

2) Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns les autres.

Il est certain que cette reconnaissance du droit au témoignage de la foi et cette certitude que Dieu mène le dialogue et y transforme les interlocuteurs par l'intervention de Son Esprit, supposent chez ces derniers un effort d'authenticité et de compréhension : les Croyants savent que cela n'est possible que dans le cadre d'une totale conversion de chacun au Dieu Très Saint qui parle dans le plus intime de la conscience humaine. Être authentique exige de chaque Croyant qu'il soit cohérent avec sa propre foi et solidaire de la communauté religieuse qui lui transmet cette foi, la nourrit par toute sa

tradition de sainteté et en reconnaît l'expression orthodoxe à travers sa réalisation personnelle. Pour que les Chrétiens et les Musulmans s'entraident en toute franchise à être de vrais Croyants, soucieux de purifier sans cesse leur foi et de la rendre plus vive au contact de celle des autres, il leur faut avoir découvert en même temps tout ce qui les unit et tout ce qui les divise. Rien ne serait plus dommageable au vrai dialogue que le faux effort d'adaptation qui consisterait, pour le Chrétien, à réduire la présentation de sa foi de manière à la rendre acceptable au Musulman ou qui résiderait, pour celui-ci, dans un effort constant pour démontrer que les autres sont déjà des "soumis", et donc musulmans. Le dialogue perdrait tout son sens si l'interlocuteur chrétien réduisait sa foi à des généralités et en estompait les dogmes qui divergent des affirmations coraniques et si le par tenaire musulman adoptait un langage aux considérations confuses et en évacuait les aspects dogmatiques qui contestent les mystères chrétiens. C'est le Chrétien, dans la plénitude de sa vie spirituelle et la totalité de son credo, que le Musulman devrait pouvoir rencontrer dans le dialogue, et c'est le Musulman, dans l'intégralité de son culte et la plénitude de sa croyance, que le Chrétien est invité à comprendre et à aimer ! C'est là une exigence de vérité et de loyauté, car l'honneur même de Dieu y est engagé.

Tout ceci suppose que les Croyants qui dialoguent se trouvent être déjà dans un rapport de plus grande vérité et de plus totale fidélité vis-à-vis de leur commun Seigneur. Nul ne peut entreprendre la difficile marche qui l'amène à renoncer à ses préjugés et à ses refus envers les autres, proches ou lointains, s'il ne tente pas auparavant de "faire retour à Dieu", après s'être dépouillé de certaines idées ou attitudes qui fond encore obstacle au plein épanouissement de sa foi. Les idoles *ne* manquent pas, anciennes ou modernes, jusque dans le domaine religieux : politiques exercées "au nom de Dieu", idéologies ou théologies exclusives, pharisaïsmes satisfaits, etc... Les hommes et les femmes de dialogue ne peuvent donc pas imaginer poursuivre celui-ci sans passer par une nouvelle conversion personnelle au Dieu Très Saint qui les appelle à revêtir "Ses plus beaux Noms" à la mesure même de leurs possibilités humaines.

Cette conversion profonde au Dieu vivant est seule capable de restituer les uns et les autres à leur véritable liberté spirituelle. Il ne s'agit pas, ici, d'une conversion qui consisterait dans le passage d'une religion à une autre sous l'effet de manoeuvres idéologiques ou ingérences sociologiques : tous les vrais Croyants sont unanimes pour rejeter ces formes de prosélytisme indignes de la foi qu'ils vivent et du Dieu qu'ils servent ! La "conversion spirituelle" que suppose tout dialogue entre Croyants consiste au contraire dans cette première reconnaissance de leur péché et dans cette commune imploration du pardon de Dieu devant les erreurs et les fautes du passé quant à l'appréciation positive de l'expérience religieuse des autres. Dieu seul peut, en effet, par ce pardon, purifier la foi et transformer le coeur : c'est alors qu'Il renouvelle en chacun les exigences fondamentales de la justice et de la charité pour mieux élargir, chez tous, les nouveaux espaces de l'estime et de l'amitié.

3) Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants.

Quand Chrétiens et Musulmans sont ainsi convaincus que leur dialogue a pour premier témoin le Dieu qui les appelle et pour première condition la profonde conversion qu'Il exige de chacun, il leur est possible de le développer dans un climat d'humilité et de vérité après s'être enfin réconciliés les uns avec les autres devant Dieu. Il ne saurait alors être question d'une quelconque victoire de l'un sur l'autre, ou d'une possible annexion de l'un par l'autre ou, moins encore, d'un mutuel assaut de courtoisies et d'amabilités : le dialogue est interpellation réciproque dans la foi et émulation fraternelle dans l'action "au nom de Dieu". "Longue patience (qui évite) l'esprit de polémique et l'esprit de compromis..., (il est) essentiellement ouverture attentive sur l'autre, quête 'incessante du vrai pour l'approfondissement et l'intériorisation continue des valeurs de foi, et finalement pur témoignage"⁴. Soucieux de mieux correspondre à sa vocation propre, chacun des partenaires se sent en même temps appelé à être pour l'autre un témoin exigeant dont la présence, les gestes et les paroles apparaissent chargés d'un message supérieur aux significations prophétiques.

Dans le dialogue ici envisagé, Chrétiens et Musulmans sont les uns pour les autres "sage rappel" et "sévère avertissement". Le Chrétien ne peut qu'être renvoyé aux exigences spécifiques de la filiation adoptive en Jésus-Christ et de l'amour universel jusqu'au don de soi lorsqu'il est témoin de l'intransigeance tranquille de la profession de foi des Musulmans, de l'affirmation publique de leur prière et de leur aumône et de la réalisation collective de leur jeûne et de leur pèlerinage : pour lui, confesser la foi, prier, faire l'aumône, jeûner et pèleriner expriment des valeurs religieuses authentiques. A les voir exprimées et vécues selon une tradition religieuse différente de la sienne, il ne peut qu'en remercier Dieu et en préciser davantage les caractéristiques propres qu'elles ont dans sa

⁴ Cf. Mohamed TALBI, Islam et dialogue... (texte français), p. 23.

tradition chrétienne, tout comme le Musulman ne peut qu'être renvoyé aux exigences de son Islam, aux appels de sa conscience et à ses désirs d'une plus grande proximité de Dieu lorsqu'il découvre la richesse multiforme de la prière chez les Chrétiens, leur souci permanent de servir les hommes les plus démunis au nom même de Jésus-Christ et la recherche inlassable de beaucoup pour mieux vivre enfin le message des Béatitudes. Les Croyants ne peuvent pas demeurer insensibles aux merveilles que la foi engendre dans la vie personnelle et communautaire des autres: ils y trouvent comme une invitation divine que l'Esprit Saint leur adresse pour être de meilleurs témoins de Dieu et de fidèles serviteurs de Sa parole, car les fruits de l'Esprit s'appellent : "charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (Ga 5, 22- 23).

Véçu dans un tel climat, le dialogue du Chrétien et du Musulman aide les partenaires à rejoindre la plénitude à laquelle Dieu les invite, en s'interrogeant toujours plus sur la valeur de leur foi, la cohérence de leur conduite et les appels de leur vocation personnelle. Pourquoi suis-je chrétien, se dira le premier, et pourquoi est-ce Jésus-Christ qui, par sa vie, sa mort et sa résurrection, me fait accéder à une vie toute divine qui me fait appeler Dieu du nom de Père et tous les hommes du nom de frères ? Pourquoi suis-je musulman, pourra se dire le second, et pourquoi est-ce le Coran qui me donne accès, par son texte, aux plus beaux noms de Dieu, au message de Ses prophètes et aux décrets inscrutables de Sa volonté sur moi et sur tous ? Qui ne voit que les Croyants ont alors à découvrir ou à inventer un langage qui leur soit commun, après avoir tenté l'inventaire des mots et des symboles dont les uns et les autres ont hérité ? A travers ces relais nécessaires et la contagion de l'exemple, ce sont les cœurs et les consciences qui sont appelés par Dieu à dialoguer au niveau le plus haut, dans la méditation constante de "l'insondable mystère du plan de Dieu et de la condition humaine".

Telle est la seule et sainte émulation spirituelle à laquelle le dialogue invite Chrétiens et Musulmans. Ces derniers savent, grâce au Coran, que "si Dieu l'avait voulu, il vous aurait constitués en une Communauté unique. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. Devancez-vous donc mutuellement dans les oeuvres de bien : vers Dieu sera votre retour" (Coran 5, 48). Quant aux Chrétiens, ils peuvent ici s'inspirer de cette phrase de St Paul : "Frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper" (Ph 4, 8), d'autant plus qu'il leur est recommandé la modestie : "Ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi" (Rm 12, 3). Les Musulmans et les Chrétiens sont ainsi invités à se devancer mutuellement dans ces oeuvres de foi et de bien que sont le service de la vie, de la justice et de la paix, la défense des droits et de la dignité des hommes, toujours et partout, et l'affirmation de la grandeur de Dieu ainsi que de l'honneur qui lui est dû.

4) Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire.

Ainsi donc il peut être bon, utile et nécessaire que le dialogue entre Chrétiens et Musulmans prennent toutes les dimensions qui viennent d'être décrites brièvement, c'est-à-dire qu'il soit reconnaissance réciproque de la présence et de l'intervention de Dieu "qui parle et qui agit", qu'il soit repentance et conversion, dans l'humilité et la joie, envers Dieu qui "revient Lui aussi" vers les Siens, qu'il soit émulation fraternelle où chacun aide l'autre à aller plus loin vers Dieu lui-même, dans sa propre ligne. Il n'en reste pas moins vrai que le dialogue est une aventure pleine de risques si les uns et les autres entendent dépasser les stades de l'accueil, de l'écoute et du partage. Ne peut-on pas craindre d'y aboutir à de tragiques impasses ou à de nouveaux et terribles affrontements ? Le péril n'en est pas exclu, mais la foi eschatologique des Croyants en la Puissance de Dieu et en Sa Volonté de rassembler tous les humains ne peut que les inciter à tout entreprendre en vue de cette "tâche ultime", impossible aux yeux de la sagesse et de la prudence humaines mais toujours possible pour ceux qui croient aux suprêmes énergies de Dieu.

C'est un fait : il peut y avoir quelque chose d'apparemment contradictoire dans la rencontre du Musulman et du Chrétien à un tel degré d'intensité humaine et religieuse. L'Islam et le Christianisme se présentent comme des religions universelles dans leur projet global de Salut : le Chrétien croit que tout homme est appelé à connaître Dieu le Père grâce à une mystérieuse et merveilleuse configuration au Verbe incarné, Jésus-Christ, tandis que le Musulman est convaincu que chaque être humain est foncièrement destiné à vivre l'Islam le plus total envers Dieu. L'un et l'autre manqueraient-ils d'honnêteté et de sincérité en s'efforçant de mener leur dialogue jusqu'aux étapes exigeantes évoquées plus haut, tout en ayant au cœur de telles convictions quant à l'universalité de leur message ? Il n'en est rien, si Chrétiens et Musulmans ne cessent pas de croire que Dieu domine de très haut la diversité de leurs communautés respectives et qu'Il saura dire un jour, au terme de Sa patience, pourquoi "elles sont d'avis divergents". En attendant, chacun doit bien admettre que, s'il cessait de désirer pour les autres ce qu'il tient de plus précieux au monde, cela reviendrait à lui refuser l'accueil complet et le

partage total qu'entrevoient les analyses précédentes du dialogue religieux. Or, ce que le Croyant a de plus précieux au monde, ne réside-t-il pas justement dans sa propre foi et l'approche qu'elle lui permet de la plénitude plus ou moins inaccessible de Dieu ?

Faudrait-il donc interdire au Musulman de désirer, pour son ami chrétien, qu'il devienne musulman, et pareillement refuser au Chrétien le droit de désirer, pour son ami musulman, qu'il devienne chrétien ? Il ne semble pas, car ce serait mettre une limite indue à leur désir de partage. Les Musulmans savent très bien qu'un célèbre hadîth leur répète que "personne n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même"⁵ et les Chrétiens ont appris de Jésus lui-même un commandement fort ancien et toujours nouveau : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22, 39), "Oui, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13, 34). Il n'est donc pas défendu aux Chrétiens et aux Musulmans de souhaiter qu'ils se rencontrent un jour dans une même foi et une même adoration, quand Dieu le voudra et comme Il le voudra, même si cela signifie, concrètement, que leurs deux souhaits en viennent, actuellement, à s'exclure mutuellement. Voilà l'entreprise impossible qu'il convient d'oser cependant, au nom même de Dieu : vivre le devoir de l'accueil réciproque jusque là et accepter que la pleine rencontre apparaisse irréalisable. Telle est la contradiction inhérente au dialogue des Croyants lorsqu'il rejoint de tels sommets.

Il faudrait y renoncer si l'aventure du dialogue relevait de la seule sagesse humaine et de la seule initiative des hommes. Mais c'est justement parce que les Croyants savent qu'elle dépend d'abord de la sagesse et du vouloir de Dieu et parce que Celui-ci est fidèle en Ses promesses, qu'ils se savent invités par Lui à s'enraciner dans l'espérance et à se résoudre au provisoire, fût-il des plus incommodes ! Par là même, Chrétiens et Musulmans témoignent à leur façon que leur dialogue les dépasse et que leur espérance les surprend: tels des voyageurs sur la route, ils ne savent pas très bien où Dieu les mène, mais ils reconnaissent qu'Il veut les voir cheminer ensemble, même s'ils sont très différents. Lui seul possède les clés du Mystère et c'est Sagesse, pour Lui, que de rappeler aux Croyants qu'ils vivent dans le provisoire et qu'ils ont à y inventer, jour après jour, les formes nouvelles du dialogue que Son Esprit leur dicte ou leur suggère, en fonction des lieux et des moments, des voies et des chemins. Musulmans et Chrétiens sont alors invités à témoigner de ce courage, humble et patient, qui consiste à accepter de Dieu un devoir impossible dont la pleine réalisation appartient à Celui pour qui rien n'est impossible.

V. L'au-delà du dialogue et son mystère.

Si la rencontre et l'amitié entre Chrétiens et Musulmans essaient de se développer selon toutes les exigences du dialogue de la vie et de l'action avant d'échanger hardiment au niveau de la foi et de l'espérance, encore faut-il rappeler que *ces* perspectives ont à tenir compte de la diversité des situations, de la variété des relations et de la qualité des personnes. On ne saurait donc jamais imposer au dialogue entre Chrétiens et Musulmans les mêmes étapes et les mêmes critères, en tout temps et en tout lieu : si les uns et les autres ont à puiser dans les richesses de leurs Ecritures, de leurs Traditions et de leurs élaborations ascétiques et mystiques, ils savent aussi que tout cela est profondément marqué et relativisé par des facteurs sociaux, politiques, éthiques, idéologiques et culturels. Tout ce qui a été dit dans ce chapitre sur les lieux, les voies, les théologies et les exigences spirituelles du dialogue concerne principalement le partenaire chrétien : il ne lui est pas demandé d'en imposer l'ensemble au partenaire musulman, car celui-ci reste entièrement libre d'envisager le dialogue à sa manière. C'est grâce à la consultation réciproque et à la coopération loyale que les uns et les autres pourront préciser et adapter les exigences du dialogue à leur situation concrète.

Il existe cependant un danger subtil qui risque de menacer leur commun dialogue : c'est le soupçon, fondé ou non, qui peut entourer les intentions du partenaire en lui attribuant des arrière-pensées de prosélytisme. Certains n'accusent-ils pas aujourd'hui le dialogue d'être une nouvelle méthode, voire une manœuvre adroite pour annexer le partenaire à l'idéologie ou à la foi de celui qui en prend l'initiative ? Le péril n'est pas imaginaire, d'autant plus que les hommes et les femmes de dialogue voient se maintenir autour d'eux des entreprises, chrétiennes ou musulmanes, qui font du prosélytisme sous toutes ses formes leur but ultime ou leur principale raison d'être ! Ces derniers pourraient parfois faire un usage intéressé du dialogue et l'exploiter à leur manière, en oubliant les

⁵ C'est le 13ème des 42 hadîth-s présentés et commentés par al-Nawawî (12331277) dans son oeuvre classique "Les quarante hadith-s"; il commente ainsi : "Il est préférable d'entendre cela de tous les frères, de l'infidèle aussi bien que du musulman. Ce dernier, en effet, désire pour son frère infidèle ce qu'il désire pour lui-même, en l'occurrence : qu'il se fasse musulman, et pour son frère musulman, qu'il persévère dans l'Islam".

exigences de clarté et de respect que les vrais Croyants savent y découvrir. Il faut donc répéter encore que le véritable dialogue n'a pas pour but de "convertir" les autres à sa propre religion ou de les faire douter de leur foi et de leur tradition religieuse. Ce serait là une parodie ou une trahison du dialogue authentique qui est appelé à se développer sous le regard de Dieu et sous l'action de Son Esprit. Celui-ci est invitation réciproque faite aux partenaires d'avoir à s'entraider toujours plus pour mieux se convertir personnellement à Dieu et obéir à Celui-ci en tout *ce* qu'Il dicte à la conscience du Croyant. Les femmes et les hommes de dialogue ne sont-ils pas invités, par le fait même, à dénoncer toutes les formes de prosélytisme qui ne respecteraient pas le libre projet de Dieu sur chacun et la libre réponse des consciences à l'appel de leur Seigneur ? Il conviendrait peut-être qu'ils s'expliquent davantage, et en toute sérénité, sur les activités missionnaires organisées, musulmanes ou chrétiennes, qui engendrent souvent des tensions graves entre Chrétiens et Musulmans, afin d'y mettre le frein que requiert une juste appréciation des situations et l'esprit de pur témoignage que réclame le devoir d'apostolat bien compris.

C'est ici que les Musulmans et les Chrétiens ont sans doute à s'interroger sur l'au-delà du dialogue lui-même, à savoir le mystère des personnes et de leur libre réponse aux sollicitations de Dieu. Appartenant à des traditions religieuses à projet universel, ne sont-ils pas amenés loyalement à se reconnaître réciproquement le droit et même le devoir du véritable apostolat, à savoir celui de proposer aux autres les richesses de foi, d'obéissance et d'amour qu'ils reçoivent de Dieu pour en faire un usage et un partage fraternels ? Il est évident qu'un tel dessein suppose et exige le respect total de toute personne adulte dans le choix qu'elle fait de telle ou telle tradition religieuse, même si cela l'amène à passer de l'une à l'autre pour mieux répondre à des exigences de conscience et à ce qui est, pour elle, appel de Dieu. Le Concile de Vatican II a opportunément rappelé aux Chrétiens ce que sont aujourd'hui les exigences de la "liberté religieuse" "qui a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la parole de Dieu et la raison elle-même" (Dignitatis humanae, n. 2) si bien que "personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré lui" (Dignitatis humanae, n. 10). En effet, personne ne peut tricher avec la fascination qu'exercerait sur lui le Beau, le Vrai ou le Bien, à travers tel message prophétique ou telle vie exemplaire, dès lors qu'il y découvre une révélation que Dieu lui fait personnellement de Ses Noms les plus beaux ou les plus secrets. Les Croyants n'auraient-ils pas alors à s'incliner devant la décision qu'exige parfois le double mystère de la liberté humaine et de l'appel divin ? C'est bien là que se situe l'au-delà du dialogue, auquel il préparait peut-être mais devant lequel il s'efface : cet au-delà consiste justement, à l' image de ce qu'a jadis vécu Abraham, dans l'humble soumission que toute conscience libre de Croyant authentique se doit de vivre dès lors que Dieu lui parle et lui communique Ses mystérieux Décrets.

Il existe aussi un autre "au-delà du dialogue", déjà présent au coeur même de celui-ci et profondément ressenti par les Chrétiens et les Musulmans qui en vivent les exigences : c'est la joie inattendue de se reconnaître bien plus proches qu'ils ne le croyaient, dans cette "fraternité en Dieu" que les uns et les autres découvrent toujours plus au furet à mesure qu'ils se devancent mutuellement dans les oeuvres de bien et se font confiance des audaces de leur foi. L'action incessante du Dieu Très Saint et Sa Volonté de rassembler tous les humains ne peuvent que rapprocher peu à peu Musulmans et Chrétiens dans l'estime réciproque des merveilles de sainteté dont les Croyants sont les porteurs ou les témoins dans leur vie quotidienne. Il leur est alors permis de penser qu'ils "s'aiment en Dieu" (mutahâbbûna fi-Llâh) et il leur est donc possible d'agir en conséquence dans les diverses sociétés qu'ils animent. A ce stade du dialogue, le Musulman déclare volontiers véridique le verset coranique qui lui affirme que "tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent : "Oui, nous sommes Chrétiens ! parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil" (Coran 5, 82) et le Chrétien, pour sa part, peut redire avec Jésus-Christ : "Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère" (Mc 3, 35), reconnaissant par là que "la venue au Royaume de Dieu ne se laisse pas observer... (car) le Royaume de Dieu est parmi vous" (Lc 17, 20-21).

